

INTRODUCTION

I) NATURE ET ORIENTATION DE LA RECHERCHE

La perspective:

Cette thèse n'est pas un énième exposé théorique. Il m'a semblé qu'il n'en manquait pas et qu'il serait plus utile de mener une enquête philologique approfondie afin soit de vérifier, soit d'invalider ou de concilier les positions défendues par les uns et les autres.

L'analyse syntaxique n'est pas une fin en soi mais un outil au service de l'exégèse. La philologie, qui tend à la rigueur, atteint son but si elle éclaire l'interprétation du texte. C'est dans cet esprit que j'ai abordé l'étude des hymnes védiques. Mon directeur de thèse a infléchi l'orientation de la recherche, me détournant de la compilation et de la paraphrase auxquelles mon travail eût abouti si j'avais compulsé tous les commentateurs indiens¹. Les travaux de Geldner, d'Oldenberg et de Renou m'en dispensaient. Il me semble que les Etudes védiques et pāṇinéennes sont une mine de savoir encore inexplorée et inexploitée. Il m'était impossible de les ignorer. J'ai cru légitime d'appliquer à l'étude de mon corpus une démarche qui correspondît à ma formation classique. Si j'avais pu étudier en Inde, j'eusse subi d'autres influences et épousé un point de vue différent. Il est certain que le philologue s'expose à une critique sévère si ses analyses n'observent pas de stricts critères scientifiques. Le mélange des genres et des méthodes eût été sans doute blâmé². A l'érudition fastueuse et fastidieuse³ j'ai donc préféré le retour aux sources, une lecture de première main et un commentaire original, "Ὅμηρον ἐξ Ὀμήρου σαφηνίζειν, selon l'école alexandrine.

Mon étude s'apparente à une monographie. Ce n'est pas un ouvrage de grammaire comparée⁴. J'ai procédé à l'examen préalable et indispensable du matériel de la Ṛgvedasaṃhitā. Tel est l'apport principal de ce travail. D'autres iront plus loin.

Quant à la présentation, j'ai suivi la méthode de J. Narten⁵. Un exposé théorique composé de deux parties, la première historique, la seconde typologique précède l'analyse monographique, part la plus importante. L'étude de J. Narten est morphologique, la mienne syntaxique. J'ai adapté le cadre. A l'instar de mon modèle, la conclusion ne m'a pas paru une nécessité impérieuse. Pour des raisons matérielles, je n'ai pu classer, dans la partie théorique, tous les exemples par rubriques. J'explique dans II) les principes suivis, c'est-à-dire l'essai de classement typologique.

Place du subjonctif aoriste:

Les grammaires occidentales ne traitent pas séparément les temps du subjonctif. Une étude syntaxique globale regroupe les emplois du subjonctif présent, aoriste et parfait. Il en ressort que le subjonctif présent, en raison de sa plus grande productivité, occupe une place prépondérante qui relègue le subjonctif aoriste au second rang et éclipse sa spécificité. La différence est tenue pour lexicale sans que soit soulevée la question de l'aspect. L'emploi

¹ J'ai consulté ponctuellement Sāyaṇa. Mon directeur de thèse m'ayant conseillé de m'affranchir des conventions, je m'exprime à la première personne du singulier. Je n'ai pas osé imiter les poètes védiques *stāvā nū te...utā stavāma...* ou Saint Augustin *oro te scripsimus* ... qui glissent de la 1^{ère} personne du sg. à la 1^{ère} du pl. Ce trait rhétorique caractérise aussi les Gāthā (Kellens TVA I p. 17).

² Cependant la diversité des approches peut contribuer au progrès de nos études (voir la remarque de Renou dans *L'Inde classique* tome I § 531). Renou, in *Le destin du Véda dans l'Inde*, EVP VI p. 35, note (3) porte un jugement sévère sur Sāyaṇa : «Le moins qu'on puisse dire est que Sāyaṇa a canalisé et rétréci les virtualités d'un enseignement védique total,... ». La syntaxe n'est pas, me semble-t-il, le domaine privilégié des grammairiens indiens.

³ Jeu paronymique prisé des ṛṣi védiques.

⁴ De sporadiques remarques comparatistes illustrent des points particuliers.

⁵ *Die sigmatischen Aoriste im Veda*.

supplétif est allégué. L'étude historique porte sur l'évolution ultérieure du subjonctif. La question de la chronologie relative n'est pas posée: quelle est la formation la plus ancienne ?

La syntaxe de la subordination a été largement étudiée. Pour la période récente, citons l'ouvrage de H. Hettrich *Untersuchungen zur Hypotaxe im Vedische* publié en 1988. A. Etter a examiné l'emploi du subjonctif dans les indépendantes et principales interrogatives dans *Die Fragesätze im Rgveda*, étude parue en 1985.

De nouvelles investigations s'imposaient pour mettre en valeur, s'il se pouvait, la fonction propre du subjonctif aoriste en indépendante-principale.

La troisième personne:

Dans le domaine syntaxique le subjonctif aoriste a partie liée avec la personne. En effet les emplois de la première, de la deuxième et de la troisième personne ne se recouvrent pas de manière systématique. Par exemple la question se pose de savoir si, à la troisième personne, le subjonctif fait double emploi avec l'impératif. En d'autres termes la troisième personne du subjonctif aoriste est-elle volitive ? J'accorde de l'importance au choix du sujet, le plus souvent un théonyme. Le rang du sujet valorise la personne grammaticale et conduit à s'interroger sur le statut du pāda ou de la strophe à la 3^e personne du subjonctif aoriste¹.

Le corpus:

L'étude syntaxique, centrée sur la troisième personne du subjonctif aoriste, repose sur l'examen d'un corpus. J'ai pensé qu'en procédant à une revue détaillée des attestations je cernerais mieux les emplois propres du subjonctif aoriste en indépendante-principale. Le classement est alphabétique. J'ai adopté le principe de J. Narten.

Chaque exemple fait l'objet d'une traduction, d'une brève présentation, d'une analyse grammaticale souvent suivie de remarques stylistiques. S'y adjoint un appareil de notes. Des bilans intermédiaires récapitulent les traits qui caractérisent un verbe bien loti. Je n'ai pas voulu alourdir l'ensemble en y ajoutant les traductions de Renou et de Geldner. Cela ne signifie pas que je les condamne. La masse des citations aurait été volumineuse.

Le corpus n'est pas exhaustif. Confrontée à des problèmes d'ordre morphologique qui outrepassent mon sujet, j'ai dû évincer les aoristes à redoublement. En effet une mise à jour de l'étude de Paul Thieme "Das Plusquamperfektum im Veda" me semble indispensable².

Certains verbes soulèvent de sérieuses difficultés. La 3 Sg *vanate* est-elle bâtie sur un thème de présent ou d'aoriste ? Les 3 Sg et Pl *jusát, jusāte* et *juṣánta (juṣanta)*³ me laissent perplexe. Combien de √ AR- faut-il recenser ? J'ai écarté les formes controversées de peur d'affaiblir l'analyse syntaxique.

Quand j'ai organisé mon corpus, l'ouvrage de Lubotsky *A Rgvedic word concordance* n'avait pas encore été publié. Je l'ai constitué à partir des listes d'Avery, recension présentée dans *JAOS*, Vol. XI, N° 2, 1885 sous le titre de "The unaugmented Verb-Forms of the Rig- and Atharva-Vedas", du répertoire de Whitney " *The Roots, Verb-Forms, and Primary Derivatives*

¹ Sāyaṇa glose souvent la 3 Sg du subj.aor. par une 3 Sg de l'impératif. Il n'envisage pas la problématique que je pose.

² Les divergences entre savants me déroutent. Par exemple, Hoffmann, Inj. p. 239, admet que la 3sg píparat peut représenter un subjonctif aoriste «Bildungen wie *bhuvah, bhuvat* oder die reduplizierten Aoriste wie *píparat, dīdharat, sūśīdat* usw. sind, formal gesehen, sowohl Injunktiv wie Konjunktiv.» alors que Pirart récuse cette hypothèse, *Nā.I* p. 83 et note p. 82. Hoffmann juge le critère syntaxique décisif : «Welcher grammatischen Kategorie sie an der betreffenden Textstelle zuzuordnen sind, kann nur aufgrund der syntaktischen Bestimmung, wenn der Sinnzusammenhang klar ist, festgestellt werden.». Commentant l'emploi de la 3 Sg *śīśnáthat* en IV 30.10 p. 185 et VI 4.3 (= II 20.5) p. 221, il plaide également pour le subjonctif aoriste.

³ En VI 43.1-2: *Ká u śravat... katamó juṣāte /... // 1 // kó mṛḍāti...* les 3 Sg du subj. présent *juṣāte* et *mṛḍāti* suppléent le subjonctif aoriste.

of the Sanskrit Language" et des attestations consignées dans le dictionnaire de Graßmann, *Wörterbuch zum Rig-Veda*. J'ai comparé mon inventaire à celui qu'a dressé Meier-Brügger dans *Konjunktiv und Optativ im Rg Veda, Eine morphologische Studie*¹. Par la suite je l'ai révisé en me reportant à la collation de Lubotsky. J'ai effectué maintes vérifications dans le livre de J. Narten *Die sigmatischen Aoriste im Veda*.

II) LA SYNTAXE DU SUBJONCTIF AORISTE DANS LA PHILOLOGIE MODERNE

Dans la monographie qu'il a consacrée au subjonctif, Renou a décanté la bibliographie (§12), effort qui dispense de la lecture exhaustive des sources. Je citerai seulement les ouvrages que j'ai assidûment exploités, récapitulant les points essentiels qui traitent des emplois en indépendante-principale, me limitant aux données de la R̥g-Veda Saṃhitā².

A) L'enseignement de l'Altindische Syntax de B. Delbrück.

La modalité affirmative (§ 173-175):

Delbrück n'oppose pas la syntaxe du subjonctif présent à celle du subjonctif aoriste³. En revanche il distingue les personnes. De la première il souligne le sens volitif. Il traduit pareillement les deuxièmes personnes du singulier et du pluriel du subjonctif et de l'impératif. Il impute à la troisième personne l'exhortation ou la prière: «Sie wird im Veda in der Regel gebraucht vom Aufforderungen (Bitten), welche an die Götter gerichtet sind. ». Les exemples cités sont empruntés au subjonctif tant présent qu'aoriste: *sá no mṛḍātīdīṣe* "er sei Unsersgleichen gnädig 4, 57, 1... "; *agnīm īḍe sá u śravat* "Agni flehe ich an, er höre 8, 43, 24."; *sá sunvaté ca stuvaté rāsate* "er schenke dem Pressenden und Preisenden 8, 1, 22." etc. Il aborde la question du sujet, relevant la fréquence d'Agni: *svadhvarā karati jātavedāḥ* "gutes Opfer besorge Jātavedās 6, 10,1." Il réserve une mention aux chevaux d'Indra: *īndram ít keśínā hārī somapéyāya vakṣataḥ* "Indra mögen die beiden mähnigen Falben zum Somatrinken herbeibringen 8, 14, 12." Néanmoins il fait observer que le sujet est ordinairement un théonyme.

Il note que la proposition au subjonctif entretient plus d'une fois un rapport étroit avec la proposition qui précède sans en préciser la nature. Ce fait, ajoute-t-il, n'a aucune incidence sur l'accentuation du verbe.

Enfin il invoque l'emploi contrasté des temps pour défendre la fonction temporelle de futur qu'appuient les adverbes *nūnám* (*nú*). Il mentionne l'indicatif aoriste, le parfait, le présent tout en concédant que cette présence n'est pas obligatoire.

La modalité interrogative (§ 176):

Subjonctif présent et subjonctif aoriste se rencontrent, l'un et l'autre, dans des propositions interrogatives. Delbrück est enclin à traduire le subjonctif aoriste par le futur: "Welcher von den verehrungswürdigen wird hören (*śravat*), welcher wird sich an unserer Gabe erfreuen (*juṣāte*) ? 4, 43, 1; ...". Tirant argument de l'accentuation du verbe après *kuvít*, il analyse la proposition au subjonctif comme une subordonnée interrogative indirecte : *aśvínā sú ṛṣe stuhi* "kuvít te śrāvato hávam / "die Aśvin, o Sänger, lobe, ob sie etwa den Ruf hören 8, 26, 10."

¹ L'existence de ce Mémoire m'a été signalée par G.J.Pinault. Je n'ai pu cependant consulter un exemplaire entier.

² Ma thèse a été rédigée avant la parution du livre de E. Tichy que je n'ai pu consulter : *Der Konjunktiv und seine Nachbarkategorien*, Bremen 2006.

³ Il s'en explique p. 301: «Eine Unterscheidung der Modi des Praesens und des Aorists ist nicht versucht worden, da, wie es scheint, das Altindische diese Modi so ziemlich promiscue gebraucht hat... »

La modalité négative (§ 177):

La négation du subjonctif est *ná* : *ná tá náśanti ná dabhāti táskaraḥ* "sie gehen nicht zu Grunde, kein Dieb wird sie schädigen (kann sie schädigen) 6, 28, 3." En 8, 81, 4 il décèle une prohibition: *éto nv índraṁ stāvāmésānam vásvaḥ svarājam / ná rādhasā mardhiṣan naḥ* " kommt doch herbei, wir wollen Indra loben, den Herrn des Gutes, den Selbstheerscher, er vernachlässige uns nicht mit Freigebigkeit ".

L'hypotaxe (§ 182-183):

Dans l'exposé de l'auteur, deux points ont attiré mon attention. Il arrive que la subordonnée au subjonctif présent ou aoriste, introduite par *yádi* "wenn", concorde avec une principale au subjonctif : "Er komme (*gamat*), wenn er hört (*śrávat*) 1, 30, 8."

Quand la protase est introduite par *yadā* le verbe principal au subjonctif ou à l'impératif (en – *tāi*) s'agence avec un verbe subordonné qui vaut un futur antérieur : « *yadā* mit dem Conj. Praes. oder Aor. wird da gebraucht, wo die Römer das Futurum exactum anwenden.»

B) La monographie sanskrite n° 1 de Renou

Renou s'attache à retracer les grandes lignes de l'évolution à la fois morphologique et syntaxique du subjonctif, du RV à l'époque classique, afin de déterminer les causes de sa décadence. « Les valeurs du subjonctif » dans le RV, en phrase non subordonnée, sont présentées dans les § 12 à 20. Delbrück lui sert de référence même s'il atténue parfois la portée de ses conclusions. Renou, influencé par Hopkins¹, diminue l'importance de la fonction volitive au profit du futur: «Le poète rend par le subjonctif le caractère attendu, escompté de cet événement futur : en sorte que le futur dérive d'un éventuel. Mais, au lieu d'être un éventuel pur (comme l'injonctif modal et dans une certaine mesure le futur des Saṁhitā), le subjonctif représente un éventuel conditionné. La réalisation escomptée est soumise à d'autres événements qui ont place dans l'intervalle : le subjonctif servira donc pour un fait secondaire, présenté comme la conséquence d'un fait antérieur. Il n'est pas exagéré de poser que le subjonctif du RV marque d'ordinaire, même hors de toute subordination formelle, une consécution.» Dans cette définition, futur, éventuel et consécution sont des notions contiguës. Elles ne sont pas présentées comme des fonctions syntaxiques distinctes. La réflexion glisse de la consécution à l'éventuel et vice-versa. La ligne de démarcation n'est pas franche.

La consécution est illustrée par le subjonctif présent en VII 81.5: *tád rāsva bhunājāmahai* " donne-nous le, que nous en jouissons " et le subjonctif aoriste en VIII 43 24: *agnim īḍe sá u śravat* " je loue A. (en sorte qu') il (m') écoute". Dans ces deux exemples le subjonctif est mis en relation avec le verbe qui précède, respectivement un impératif et un indicatif. L'analyse de IV 18 2 *yúdhyaī tvena sām tvena pṛchāi* " j'ai à combattre avec un tel, à m'entendre avec tel autre" repose sur des données sémantiques implicites: «ce n'est pas tant sa volonté qu'il (Indra) exprime, qu'une éventualité résultant des charges qu'il s'est imposées.» D'où la notion d'un subjonctif consécutif libre. Renou récuse la thèse d'une équivalence entre le subjonctif et l'impératif : «De là suit que le subjonctif du RV. n'est pas superposable à l'impératif et qu'on n'est pas encore au stade de la langue où les deux flexions se complètent l'une l'autre.»

La valeur de futur dérive de l'éventuel. L'emploi contrasté avec un passé est perçu comme «un aboutissement extrême».

Lorsque Renou fait observer que « le subjonctif s'estompe en une sorte de mode général, analogue à l'indicatif » sa définition correspond à celle de l'éventuel du présent. A cette dernière fonction il rattache l'emploi du subjonctif en phrase interrogative.

L'usage de la négation *ná* et l'hypothèse d'une fonction volitive se contrarient.

¹ *AmJPh.* XIII p. 34.

Mais pour Renou la fonction essentielle du subjonctif se situe en phrase subordonnée: «Le fait dominant dans l'emploi du subjonctif védique est le rôle prépondérant qu'il joue en phrase subordonnée ».

Sur le plan syntaxique, Renou n'introduit pas de différence entre le subjonctif présent et le subjonctif aoriste.

C) L'apport de la philologie indo-iranienne:

L'étude de la syntaxe du verbe védique ne peut se passer de la contribution de la philologie avestique. La philologie védique et sa soeur avestique s'épaulent l'une l'autre. L'influence est réciproque. La thèse de J. Kellens "Le verbe avestique" démontre la filiation. En effet la définition¹ qu'il donne de la fonction consécutive en avestique récent fait référence à la Monographie sanscrite de Renou I 9, passage cité supra. Il la formule en ces termes: «La troisième personne et, quelquefois, la première ont une valeur consécutive. Le subjonctif indique qu'on attend la réalisation du procès, mais que cette réalisation est soumise à un préalable.» Il apparaît que les fonctions "valeur consécutive" et "éventuel conditionné" se rejoignent. La différence n'est, sans doute, que terminologique.

Les "Textes Vieil-Avestiques" de Kellens-Pirart, notamment la partie III du Vol. II consacrée à la Syntaxe du verbe, marquent une évolution dans la mesure où le subjonctif présent et le subjonctif aoriste font l'objet de rubriques séparées, respectivement 2.1. et 2.2. dans la section des modes de l'inaccompli, bien que leurs emplois se recoupent en partie².

Je récapitule les fonctions du subjonctif aoriste en indépendante-principale (2.2.1.) en laissant de côté la première personne (2.2.1.1.).

2.2.1.2. «Le subjonctif aoriste dans la principale et le subjonctif aoriste dans la subordonnée se trouvent en relation conditionnelle d'éventuel du présent». Le cas de la parataxe est posé: «Il semble que cette relation puisse être établie entre deux indépendantes principales juxtaposées». Une relation de même nature est observée en principale quand la subordonnée est relative (2.2.3.4.).

2.2.1.3. «Combiné avec la particule *zī*, le subjonctif aoriste exprime un futur de nécessité teinté d'exhortation ("il faut que ..."). »

2.2.1.4 Kellens avance prudemment que dans trois passages « le subj. aor. pourrait exprimer purement et simplement le futur ». Un emploi formulaire conclusif en Y 31.20 le laisse perplexe.

2.2.2.1. et 2. La fonction de futur n'est pas mise en doute dans les phrases interrogatives.

Elle ne l'est pas non plus quand les temps sont mis en contraste mais des réserves sont émises d'emblée qui excluent l'indépendante-principale:

1.1.2. « Temps en contraste. Lorsque le passé, le présent et le futur sont directement mis en opposition, ils sont représentés respectivement par l'indicatif parfait, l'indicatif présent et le subjonctif aoriste. Cet usage ne s'observe qu'en relative et avec un échantillonnage de verbes très mince... ». Le développement de 2.2.3.5. montre que la question des relatives est complexe.

Des différences se font jour avec le subjonctif présent qui n'est pas allégué dans l'emploi contrasté des temps. Mais il peut exprimer le futur (2.1.2. et 2.1.3.3.). Il se rencontre dans des situations d'alternative (2.1.2. et 2.1.3.4.). La fonction consécutive lui est dévolue, implicite en indépendante-principale avec le verbe *ah* "être" (2.1.1.3.), explicite dans les propositions relatives (2.1.3.6.). En revanche l'un et l'autre sont aptes à exprimer l'éventuel du présent.

¹ VA 5.1.2 p. 262.

² TVA II p. 80 sqq.

En conclusion l'analyse des exemples védiques me permet de souscrire pleinement aux définitions de 2.2.1.2. et 2.2.2.1. et 2 des TVA de Kellens et Pirart. Le contraste des temps m'inspire moins de nuances. J'ai essayé de tirer profit des progrès de la philologie avestique.

III) LA PRESENTE ETUDE

Remarques préliminaires de méthode:

En l'état actuel de ma recherche mes analyses se suffisent à elles-mêmes. En effet la réflexion théorique débouche sur une relative aporie dans la mesure où je ne puis formuler une définition objective de la fonction propre du subjonctif aoriste qui s'appuierait sur des critères strictement syntaxiques. Le subjonctif aoriste est un mode puisqu'il comporte un affixe modal. Sa modalité est celle de l'inaccompli. Or, quand il exprime le futur, ne verse-t-il pas dans la temporalité ? Mode ou temps ? C'est Janus bifrons. L'un l'emporte-t-il ou s'équilibrent-ils ?

La définition de Renou sème le doute. Quelle différence entre l'éventuel conditionné et la consécution ? L'idée de consécution n'est-elle pas inhérente à celle de futur¹? Faut-il démultiplier les aspects de la fonction ?

Le subjonctif aoriste réunit la notion temporelle de futur et celle logique de consécution en une seule fonction. J'userai du terme de futur pour la nommer.

Faut-il entériner l'emploi volitif à la troisième personne ou au contraire le révoquer en doute ? Plutôt que d'ériger des catégories, je recense et décris, autant que possible, des situations typologiques. Tel est le principe qui a guidé ma recherche. Bien que j'aie conscience d'être prisonnière de la terminologie des grammaires françaises qui décrivent la syntaxe des langues grecque et latine, j'y ai recours parce qu'elle fournit des repères familiers.

L'étude historique est malaisée. Les hymnes védiques ne présentent pas un état uniforme. Mais je maîtrise trop peu la chronologie de leur composition pour restituer l'évolution d'un usage syntaxique². Le caractère formulaire de plusieurs pāda qui attestent le subjonctif aoriste brouille les cartes. Les soupçons qui pèsent sur la transmission des textes accentuent la perplexité. L'agencement des pāda et des strophes a-t-il été scrupuleusement respecté au cours des âges ou bien leur ordre a-t-il été, au fil des générations, remanié³ ? Quel crédit accorder à l'analyse lorsqu'elle découvre des rapports implicites, illusoire si la cohérence interne a été modifiée ?

La division ternaire du temps:

La division ternaire du temps en passé, présent et futur est une conception familière aux ṛṣi védiques. Elle fonde le contraste des temps qui, dans leurs hymnes, tantôt revêt un caractère

¹ Les grammaires du français ne répertorient pas de futur "consécutif". En voici un exemple, en contexte didactique ou argumentatif, tiré des TVA, II p. 190: «En védique métrique, des mots tels que *tá-*, *yá-* et *ká-* sont, dans une proposition, des occupants typiques de la première place. Cependant, pour des raisons de style ou de métrique, un mot de la proposition peut précéder celui qui occupe habituellement la première place. Nous parlerons d'initiale nouvelle (=N) et d'initiale différée (=D). ». En grec le futur se rencontre également dans un raisonnement déductif : *πιθῶμεν, ἔφη· φιλόσοφος δὴ καὶ θυμοειδῆς καὶ ταχὺς καὶ ἰσχυρὸς ἡμῖν τὴν φύσιν ἔσται ὁ μέλλων καλὸς κἀγαθὸς ἔσεσθαι φύλαξ πόλεως* (Plat.*Rep.* 376c); cet exemple est cité par Gonda in *The character of Indo-european moods* p. 78 note 2) qui insiste sur "the actual character" du futur grec. Pour les données grecques se reporter à la grammaire de Schwyzler, II p. 309 sq. Voir en particulier p. 310 α) *Der prospektive Konjunktiv*.

² C'est un aspect que j'aimerais creuser.

³ Arnold, *VM* p.238 § 248, a relevé plusieurs anomalies métriques qui prouvent que le désordre s'est insinué dans l'hymne VIII 46 au point de disloquer des pāda. Il cite d'autres cas suspects.

lexical, tantôt tire parti du système verbal. Aussi l'expression de la temporalité s'observe-t-elle à un double niveau, lexical et syntaxique¹.

L'expression lexicale du temps:

En II 28.8ab une triade d'adverbes temporels *purā*, *nūnām* et *aparām* restitue la division ternaire : *nāmaḥ purā te varuṇotā nūnām utāparām tuvijāta bravāma* / " C'est pour toi, ô Varuṇa, que (nous avons) auparavant (prononcé) un hommage, que (nous le prononçons) à présent et le prononcerons à l'avenir, ô (toi) qui es né vigoureux ". V 42.6 cd leur substitue des adjectifs : *nā te pūrve maghavan nāparāso ~ nā vīryām nūtanāḥ kās canāpa* // " Ô maghavan, personne n'a jamais atteint (ni n'atteindra) ton courage, ni (la génération) passée, ni la postérité, ni (la génération) contemporaine "².

Cette division chronologique tripartite est d'autant plus importante qu'elle s'applique au temps rituel que rythment les trois pressurages et consécration quotidiens : *sāsmā āram prathamām sā dvitīyam utō trītyam mānuṣaḥ sā hótā* / (II 18.2ab) "C'est pour lui (Indra) que le hotar des hommes (Agni) (a) par(achevé) (la consécration) une première fois, (le fait) une deuxième et (le fera) une troisième fois".

Elle engendre des oppositions bipolaires passé et présent, passé et futur ou présent et futur que mettent en relief des antithèses sémantiques telles que : *purā nūnām ca, nūnām yāthā purā, adyā... pūrvāthā, nāvyaṃ... sānyase / adyā... (id) u śvāḥ, pūrvāṇi... nūtanā* etc³.

VIII 61.17ab: *adyādyā śvāḥsvaḥ... paré ca...* / et II 29.2c, 3ab: *adyā ca... aparām ca, āpareṇa ... sānena* montrent comment les oppositions se modulent.

Le contraste des temps verbaux:

Le même jeu se reproduit avec les thèmes et temps verbaux. La trilogie du passé, du présent et du futur se transcrit par l'indicatif parfait, l'indicatif présent et le subjonctif présent ou aoriste⁴. Si le subjonctif présent n'était impliqué, on pourrait croire que la syntaxe des temps mis en contraste tire parti de l'indépendance des thèmes verbaux, voire même d'une démarcation

¹ D'un point de vue comparatiste, il s'agit d'un trait de stylistique indo-européenne. En effet ce mode de pensée et d'expression mobilise des moyens syntaxiques identiques en latin. Dans l'exemple suivant Cicéron, qui détourne peut-être une formule de son usage primitif pour créer une hyperbole ironique, recourt au contraste des temps verbaux : *Di isti Segulio male faciant homini nequissimo omnium qui sunt qui fuerunt qui futuri sunt* (Cic. *Fam. 11,21,1*). Le procédé rhétorique est exploité dans l'Iliade. Le devin Calchas était instruit du présent, du futur et du passé : ὄς ἦδη τὰ τ' ἐόντα τὰ τ' ἐσσόμενα πρό τ' ἐόντα.

² id est : " ni dans le passé, ni dans le futur, ni dans le présent ". La syntaxe de l'adjectif temporel valant un adverbe de temps est indo-européenne : *non queo uetera illa populi romani gaudia quanta fuerint iudicare* Cic. *Pro Mil. 77*.

³ L'exemple de III 31. 19ab (et passim) : *tām aṅgirasvān nāmasā saparyān ~ nāvyaṃ kṛṇomi sānyase purājām* / " L'honorant selon le mode des Aṅgiras, je fais en sorte que le (dieu) de jadis renouvelle (son aide) d'antan" montre que le procédé rhétorique de l'antithèse temporelle a servi de base à une technique poétique (voir mon commentaire, pp.74-75). Les Aṅgiras préfigurent les Arcadiens de Virgile.

⁴ La syntaxe est indo-iranienne. Voici un exemple avestique du triptyque temporel où la rotation des thèmes verbaux paraît pertinente : *yāzi āṅharē yāscā hēnti yāscā mazdā buuaiti* (Y 33.10) que Kellens et Pirart, *TVA III* p. 106, comparent à *RS 1.113.10 yā vyūšur yās ca nūnām vyuchān*. De ce fait syntaxique ils soulignent, op. cit. p. 105, la portée conceptuelle : «La série temporelle "avoir été, être et être dans l'avenir" se réfère à la caractéristique divine de permanence». L'idée se résume dans la formule homérique θεοὶ αἰὲν ἐόντες (IL. A 290). En diptyque l'avestique offre deux options, l'association de l'**ind.parf.** et du **subj.aor.** *yōi zi juuā āṅharēcā buuaiticā* (Y 45.7) d'une part, de l'**ind.parf.** et de l'**ind.prés.** *yōi āṅharēcā hēnticā* (Y51.22) d'autre part. Les exemples avestiques se logent dans des propositions relatives : *yaēšam vahehiš daēnā vanaiti vā vānghən vā vaonarə vā* (Y 39) "dont les très bonnes consciences gagnent, gagneront ou gagnèrent" (trad. Kellens-Pirart).

lexicale¹. Hors les cas de supplétisme, l'aspect distingue le subjonctif présent imperfectif ou duratif du subjonctif aoriste ponctuel ingressif ou perfectif. L'aspect perfectif qui anticipe le terme ou le résultat de l'action future semble prévaloir.

Le registre passé est doté d'un quatrième volet, l'indicatif imparfait, passé antérieur indéfini. La formation de futur (indicatif, subjonctif et participe) est peu exploitée.

Le distique initial de IV 22.1 agence les temps en triptyque : *yán na índro jujuse yác ca váṣṭi ~ tán no mahán karati śuṣmy á cit / (ab)* "Ce qu'Indra a (déjà) agréé de nous et ce qu'il (s'il le) veut (encore faire), cela, le grand, l'opulent le réalisera encore"².

L'emploi contrasté des temps de la trilogie se déploie tantôt en triptyque, tantôt en diptyque³. Il est fréquent que le diptyque temporel se superpose à un diptyque relatif : *ná yásya te śavasāna ~ sakhyám ānāmśa máryaḥ / nákiḥ śāvānsi te naśat // (VIII 57.8)* "Personne ne portera atteinte à ton opulence, ô (dieu) opulent à l'amitié duquel (aucun) mortel n'a porté atteinte". Dans les deux exemples précédents le contraste des temps affecte la principale et ses (ou sa) subordonnées. II 20.4 b-d associe contraste des temps et syntaxe d'éventuel: *yásmin purá vāvrđhúḥ śāsádúḥ ca ~ śa vásvaḥ kāmam pīparad iyāno ~ brahmaṇyató nūtanasyāyóḥ //* "Celui (Indra) en qui (en la croyance duquel) (les hommes ou les formules) de jadis se sont fortifiés et (auprès duquel) ils se sont instruits, il exaucera, s'il en est prié, le désir de bien de l'homme moderne (ou futur) tenant de la formule". Il opère pareillement quand des indépendantes sont juxtaposées : *uvāca me váruṇo ... nāma ághnyā bibharti / vidván ... vocad ~ yugāya vipra úparāya śikṣan // (4)* "Varuṇa m'a dit : la vache porte sept noms... . Le vipra qui sait ... le dira s'il veut l'apprendre au siècle futur "

Dans la triṣṭubh de VI 3.2 le diptyque temporel se compose de trois indépendantes à l'indicatif parfait et d'une phrase simple au subjonctif aoriste : *īje... śasámé... ~ agnáye dadāśa / evá caná... ~ ... naśate ná prádr̥ptiḥ //* "Il a fait des consécration... il s'est fatigué... il a honoré Agni. Ainsi le déplaisir... ni la détresse ni l'égaré n'atteindront (plus) jamais cet homme." L'adverbe *evá* suggère une parataxe comparative : "ainsi que ... ainsi..." ou "autant que... autant..."⁴. Le contraste des temps peut s'organiser plus librement et structurer un ensemble de plus grande dimension. D'un point de vue stylistique il permet d'amplifier la pensée qui épouse le rythme d'une période.

Le subjonctif aoriste ne détient pas d'exclusivité. Triptyque et diptyque temporels se conjuguent également au subjonctif présent : *cakāra tá kṛṇávan nūnám anyá ~ yāni bruvánti vedhásah sutéśu / (VII 26.3ab)* " Il a accompli ces (actions), il en fera encore d'autres dont parlent les officiants dans les pressurages ". Dans le diptyque relatif le subjonctif aoriste se cantonne, en général, dans la principale alors que l'aire du subjonctif présent est plus étendue : *... yá cakārtha / yá co nú náyā kṛṇávaḥ śaviṣṭha ~ préd u tá te... bravāma // 13 //... / yá cin nú vajrin kṛṇávaḥ ... (V 29.13-14).*

X 16.11: *yó agníḥ kravyavāhanah ~ pitṛn yáksad ṛtāvṛdhaḥ / préd u havyāni vocati ~ devébhyaś ca pitṛbhya á //* témoigne d'une évolution puisque l'anuṣṭubh paraît être la refonte

¹ Exemple de variation de la forme pour le verbe "faire" : thème à nasale de l'indicatif présent *kṛṇóti*, thème de l'aoriste radical du subjonctif aoriste *kárat* ou *karat* et thème à redoublement de l'indicatif parfait *cakāra*. Dans I 25.11, cité supra, l'ind. prés. *paśyati* et le participe parfait *cikitván* n'ont aucune parenté étymologique.

² Je présume l'ellipse de *nū* devant *cit*, particule emphatique.

³ J'emprunte la métaphore à J. Kellens. Je me garde de confondre diptyque temporel et diptyque relatif bien qu'ils puissent se superposer.

⁴ Quand *evá* n'est pas le corrélatif d'un *yáthā* comparatif : *nákir evá yáthā tvám (IV 30.1)* ou *yáthā jaghántha purá cid ~ evá jahi...* (II 30.4cd), il résume : *evá tám āhur uta śṛṇva índra ~ ékaḥ ... (VII 26.4.1a)* "On dit qu'il est ainsi (tel) et Indra a la réputation d'être le seul... "

L'exemple de VI 3.2d tend à prouver que le sens consécutif ne repose par sur la structure syntaxique des propositions mais sur le rapport implicite des idées. L'argument ne serait pas d'ordre syntaxique.

de la triṣṭubh de VI 15.10cd : *sá yakṣad víśvā vayúnāni vidván̄ ~ prá havyám agnir amṛteṣu vocat //*, exemple qui montre comment on passe de la parataxe à l'hypotaxe.

Le subjonctif parfait apparaît pour suppléer un subjonctif aoriste défailant : *jaghāna jaghānac ca nú* (IX 23.7) "Il (Indra) a asséné un coup et il en assénera encore ".

Le futur inclusif d'un passé

Il n'est pas rare que le triptyque temporel soit elliptique d'un ou deux de ses volets. Dans l'exemple de V 42.6cd cité supra, la 3 Sg d'indicatif parfait *āpa* est inclusive d'un présent et d'un futur. Inversement se défend l'idée d'un futur solidaire d'un présent et d'un passé. Cette hypothèse a été avancée par Renou qui, dans les EVP¹, relève l'emploi d'un subjonctif présent qu'il nomme tantôt "totalisant", tantôt "englobant". Il approfondit une intuition de Geldner². J'en étends l'usage au subjonctif aoriste. En effet quand il s'ordonne avec un indicatif ou participe parfait, passé constitutif d'un présent, le subjonctif aoriste peut revêtir la valeur d'un futur solidaire d'un passé. Ce passé s'avère donc constitutif d'un état présent et futur³. En III 20.4cd l'adjectif temporel *sanáyaḥ* et l'épiclèse *viśvávedāḥ* fournissent des arguments lexicaux et sémantiques : *sá vṛtrahā sanáyo viśvávedāḥ ~ pársad víśvāti duritā grṇāntam //* " C'est lui le briseur d'obstacles de longue date, le détenteur d'un savoir (généalogique) universel qui fera franchir toutes les mauvaises passes à celui qui lui réserve(ra) un bon accueil ".

Dans nombre d'exemples, le subjonctif aoriste évolue en relation avec les 3 Sg de l'indicatif parfait *véda* (*veda*), (*yáthā*) *vidé* ou 3 Pl *vidúḥ*, la 1 Pl *vidmá* (*vidma*) ou le participe parfait *vidván̄*. Or le verbe "savoir" ne peut passer pour auxiliaire de temps. Le parfait y vaut un présent mais le sémantisme ne me paraît pas s'être affadi.

Dans les propositions indépendantes de IV 8.2-4, le triptyque temporel met en lumière un parallélisme des idées que renforce un parallélisme de structure: *sá hí véda... āródhanam̄ diváḥ / sá devāṃ̄ éhá vakṣati // 2 // sá veda devā ānāmam̄ ~ devān... / dáti priyāni cid vásu // 3 // sá hótā séd u dūtyam̄ ~ cikivāṃ̄ antár īyate / vidvāṃ̄ āródhanam̄ diváḥ //* " Aussi vrai qu'il sait... la voie d'ascension du ciel, c'est lui qui convoiera ici les (autres) dieux. (Aussi vrai que) le (un) dieu sait fléchir les (autres) dieux... c'est lui qui donnera (fera donner) C'est lui qui est l'oblateur et c'est lui qui, en qualité de messenger, doué de discernement, s'aventure entre (les deux mondes), lui qui sait la voie d'ascension du ciel ".

Point de vue conceptuel

Une conscience du temps qui repose sur un savoir "généalogique" traverse les hymnes védiques. Les épiclèses divines Jātavedas et Viśvavedas traduisent et embrassent cette mémoire universelle. La périphrase verbale à l'indicatif parfait qui en explicite le sens prégnant en VI 15. 13⁴ : *viśvā veda jānimā jātavedāḥ / devānām utá yó mártýānām̄* "Jātavedas connaît toutes les générations des dieux et des hommes ", ne signifie rien de moins que l'éternité du dieu. La mention de l'épiclèse *jātavedāḥ*, propre à Agni, suffit à déclencher la dialectique du temps qui confronte les ères et trouve un moyen d'expression dans l'emploi contrasté des temps verbaux. De même que les dieux connaissent toutes les naissances, de même leurs actions révolues sont appelées à se reproduire dans le présent et l'avenir au profit de chaque nouvelle génération *viśváyuḥ*. C'est pourquoi Indra est incité à rééditer ses exploits passés ou à renouveler l'amitié contractée avec les vipra antérieurs: *kṛṣvā kṛtno ákṛtam̄ yát te*

¹ EVP XII p. 89, note ad I 70. 7, XIII p. 124, note ad VI 4.2b et passim: références dans la seconde partie.

² RV II p. 114 note ad VI 17.11. Je la cite infra dans la deuxième partie.

³ Je forge une expression symétrique de la définition de l'indicatif parfait formulée par J. Kellens dans les TVA II p. 80: «L'indicatif parfait exprime, comme dans les autres dialectes indo-iraniens anciens, et quelle que soit la nature de la proposition où il figure, une action constitutive d'un état présent». Je n'opère pas de distinction entre l'état acquis et le passé résultatif, question débattue par J. Kellens, VA p. 412.

⁴ Référence donnée par Graßmann, op. cit. p. 483; VIII 46.13 l'atteste également.

ásty ~ ukthám návīyo janayasva yajñaiḥ // : "Accompli, ô toi (qui es) apte à accomplir ce qui est inaccompli, ce qui (si cela) est en ton pouvoir. Fais naître un nouvel hymne avec les consécérations¹" (VI 18.15cd). La nouveauté concerne moins l'originalité de la création que le temps rajeuni.

Le verbe conjugué à la troisième personne du subjonctif aoriste prédit les actions futures du dieu *kártvā* (I 25.11) doué non seulement d'une mémoire mais aussi d'un savoir prophétique. La connaissance de l'avenir est constamment associée à celle du passé. Cette double compétence légitime l'action à venir de Varuṇa : *áto víśvāny ádbhutā ~ cikitvám̃ abhí paśyati /kṛtāni yā ca kártvā // 11 sá no víśvāhā sukrátur ~ ādityāḥ supáthā karat | prá ṛa áyūm̃ṣi tāriṣat // 12 (I 25)*².

Une double perspective s'ébauche. La mise en contraste des temps divise les âges alors que la perception devient globale quand l'omniscience du dieu les concentre³.

Cependant quand les ṛṣi décrivent les phénomènes périodiques de la nature ou du cosmos, ils recourent à des images évocatrices d'un rythme cyclique⁴.

Le futur hors du contraste des temps

La 3 Sg du subjonctif aoriste revêt un sens prospectif, sans contraste des temps verbaux, en relation avec un datif du but temporel qu'illustrent des exemples tels que *ūtāye, ávase, abhíṣṭāye, sātāye* etc. Quand il se trouve en rapport avec un complément circonstanciel de temps ou un adjectif temporel, il fonctionne comme un temps. Futur d'anticipation, il insiste sur la certitude du fait à venir dans des énoncés qui s'assimilent à des prédictions : *nahy ásyā aparám̃ caná jarásā ~ mārāte ... (X 86.11)* " Il (Indra) ne mourra pas plus tard de vieillesse "⁵ ; ou concluent une argumentation : *ná tát te anyó ánu vīryám̃ śakan ~ ná purāṇó maghavan nótá nūṭanaḥ //* " Un autre que toi ne sera pas capable d'un tel acte de courage individuel, ô maghavan, (il ne s'en est trouvé) ni dans le passé, ni (ne s'en trouvera) de nouveau⁶ " (X 43.5c). L'usage d'une corrélation négative impliquant la négation du réel *ná* est notable⁷ : *ná dyāva indra tavásas ta ójo ~ náhā ná māsāḥ śarádo varanta // III 32.9 cd* " Ni le ciel (et la terre), ô Indra, ni les jours (et les nuits), ni les mois (et) les automnes n'arrêteront l'ojas dont ta fougue est douée". C'est un futur de pérennité qu'exprime le subjonctif aoriste en III 32.9⁸. Il intervient dans un cadre rhétorique, la tonalité emphatique et l'expression hyperbolique caractérisant le genre épique.

En IV 25.4a la formule de serment qui l'accompagne confirme la fonction temporelle de futur du subjonctif aoriste : *tásmā agnir bhárataḥ śárma yaṁsaj ~ jyók paśyāt sūryam uccárantam /*

¹ Je ne me prononce pas sur la fonction casuelle de l'instrumental dans cet exemple comparable à VII 21.1cd.

² Analyse de l'exemple infra p.11.

³ L'adjectif indéfini *víśva-* connote fréquemment le temps comme le montre clairement la périphrase de VI 15.13 / *víśvā veda jānimā jātāvedāḥ* "Jātavedas connaît toutes les générations". Cette extension de sens s'applique à des exemples tels que : *yó víśvābhí vipáśyati ~ bhúvanā sám ca páśyati* / celui qui distingue et embrasse du regard toutes les créatures (passées, présentes et futures) III 62.9 ou *devó... víśvābhí bhúvanā bhuvat //* "le dieu sera supérieur à toutes les créatures " VIII 92.6.

⁴ En III 61.3cd l'image de la roue, *samānám ártham caraṇyámānā ~ cakrám iva navyasy á vavṛtsva //* évoque, à propos de l'aurore, un cycle à la fois immuable quant à sa fin *samānám ártham*, et nouveau quant à sa temporalité *navyasi*, c'est-à-dire actuel.

⁵ La protestation de X 86.6b est péremptoire et l'expression hyperbolique parodique : *ná māt strí... bhuvat* "Il n'y aura pas de femme... (il n'en fut pas, il n'en est pas)".

⁶ "neu" propose Graßmann, *WRV* p. 747, pour cet exemple.

⁷ Il l'est également en grec : «Im Hauptsatz bei Homer ist prospektiver Konj. selten affirmativ, gewöhnlich negativ», insiste Schwyzer, op. cit. p. 310. A titre d'exemple, citons H 91 : *ὤς ποτέ τις ἐρέει τὸ δ' ἐμὸν κλέος οὐ ποτ' ὀλεῖται* "voilà ce qu'on dira et ma gloire ne périra jamais".

⁸ L'expression *ádrogha satyám* qui précède (9a) laisse entendre que la formule doit s'interpréter comme la confirmation d'une vérité indubitable.

"Agni (entretenu par) le Bhārata étendra (sa) protection sur lui – il verra longtemps le soleil se lever – ... ". Un exemple probant est VIII 74.14 : [...] *suráthāso abhí práyo...vákṣan* « les quatre coursiers au beau char me convoieront pour saisir l'offrande ». En effet il est suivi de la formule sacramentelle : *satyám...áva dedisam* (15ab). En I 1.5 le sémantisme de l'adjectif *satyáḥ*¹ pourrait être celui de l'avestique *haiθiia-* « (con)sacré », Agni étant le hotar divin : *agnír hótā...satyáḥ.../ devó devébhír ā gamat //* (I 1.5). En I 1.6 il gravite aussi dans l'orbite d'un futur : *yád aṅgá...kariṣyasi / távét tát satyám ...//*.

En X 86.6-7 le parallèle de la 3 Sg *bhuvat* et de la 3 Sg de l'indicatif futur *bhaviṣyati* conforte ce point de vue².

Par ailleurs les poètes védiques étant de grands rhétoriciens, ils ont peut-être usé de l'énallage et remplacé un temps passé par le futur dans des récits animés touchant la geste d'Indra, par exemple en V 31.11 ou X 27.7³.

L'éventuel conditionné

Le subjonctif aoriste de même que le subjonctif présent concourt à l'expression de l'éventuel. Aucun trait formel ne permet de distinguer l'éventuel du présent de l'éventuel du futur. L'éventuel du futur s'accrédite quand le contexte met en œuvre le contraste des temps. Je n'ai pas osé soutenir l'idée d'un éventuel du passé bien que mes traductions la suggèrent⁴.

La troisième personne du subjonctif aoriste se loge dans une principale qui entretient une relation conditionnelle ou temporelle avec sa subordonnée. En I 30.8 *ā ghā gamad yādi śrávat...* ". Il viendra s'il entend (s'il a entendu, quand il aura entendu)", la concordance des temps est respectée. Mais elle n'est pas impérieuse: *yādi ... śṛṇavad dhávam̃ ~ néndro yoṣaty ā gamat //*. La relation peut être comparative. La nuance de la particule *it* (*íd*) me paraît restrictive en VIII 66.4cd : ... *it karad ~ indraḥ krátvā yáthā vásat //* " Indra, en raison de son intelligence, fera précisément comme il voudra " ce qui revient à dire : "Indra ne fera que ce qu'il voudra ". Le tour présente une variante au subjonctif présent : *táthéd asad indra krátvā yáthā váśaḥ/* (VIII 61.4ab).

Le diptyque relatif se prête à l'expression de l'éventuel : *Ágne sá kṣeṣat ... ~ urú jyótir naśate devayúṣ te / yá tvám ... ~ pási ... //* (VI 3.1-2) " Ô Agni, il réside(ra) en paix..., il atteint (atteindra) la pleine lumière, en étant ton dévot, le mortel que tu protèges..." c'est-à-dire "si tu le protèges ". Les principales au subjonctif aoriste et la subordonnée à l'indicatif présent construisent une relation conditionnelle d'éventuel du présent.

¹ Kellens-Pirart, TVA II p. 325. On peut concevoir des extensions de sens à l'instar de *daívyah*. En VI 30.4: *satyám it tán ná tvānāṃ anyó astíndra devó ná mártyo jyáṅān /* la traduction "Ceci est une vérité générale (éternelle)... " s'impose d'emblée. L'énoncé est gnomique. Le sens de "serment" a été retenu par Renou, *EVP XIV* p. 49 pour rendre l'idée de *téna satyéna* en 21.6. Son commentaire p. 121 renvoie à Lüders p. 505. Se reporter aussi à *EVP XIII* p. 157, note ad VIII 74.15. Le terme *satyóktiḥ*, que je cite p. 215, figure en X 37.2.

² Dans les énoncés prophétiques le grec use du futur de l'indicatif. Parfois ce futur est identique du point de vue morphologique à un subjonctif aoriste à voyelle brève. Voici le début du grand serment d'Achille : *ó dé τοι μέγας ἔσσειται ὄρκος· ἢ ποτ' Ἀχιλλῆος ποθὴ ἰξεται νῆας Ἀχαιῶν...* (II. A 239-240)

Dans l'Odyssée, en ξ 150 sq., le porcher Eumée ne se méprend pas sur la valeur du futur dont l'emploi caractérise le serment d'Ulysse en ξ 163: *οἴκαδε νοστήσει καὶ τίσεται ...* A la 3 Sg de l'ind. futur *ἐλεύσεται* qui énonce une certitude face à l'avenir, il oppose l'optatif de souhait *ἔλθοι : οὔτ' Ὀδυσσεὺς ἔτι οἶκον ἐλεύσεται·* ξ 167 [...] *ἀλλ' ἦτοι ὄρκον μὲν ἔασομεν· αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς / ἔλθοι ὅπως μιν ἐγὼ γ' ἐθέλω ...* ξ 171-2. L'exemple illustre avec pertinence et plaisamment la notion de futur du "réel". Le dialogue du maître, qui dissimule son identité, et du porcher est une savoureuse leçon de syntaxe verbale.

³ Le français moderne pratique cet énallage de temps dans les obituaires.

⁴ Notion transcrite en indépendante-principale par le futur antérieur. Je fais allusion à la syntaxe du français dont cet extrait didactique offre un aperçu : « Avec le temps, ces listes se seront articulées en poèmes plus ou moins bien composés, où toutefois persistent... » (Renou, *EVP IV* p.5).

La relation conditionnelle peut s'exercer avec un participe ou un adjectif verbal en –tá : *gíra á vakṣat sumatṛ iyānáḥ* (X 20.10c) " Il (Agni) convoiera nos chants pleins de bonnes pensées s'il en est prié " ; *ná srédhantaṃ rayír naśat* / (VII 32.21b) " la richesse n'atteindra pas celui qui échoue (i.e. elle ne l'atteindra pas s'il échoue) " ; *vásuḥ ... ~ vājī stutó vidáthe dāti vājam* // (VI 24.2d) " S'il a été loué en tant que Vasu... vajin, au moment de la distribution, il donnera un prix "¹. Elle est concessive en accord avec la particule restrictive *íd* : *śrávad íd dhávam úpa ca stávāno ~ rásad vājāṃ úpa mahó grṇánáḥ* // (VI 50.6cd) "Il (Indra) n'écouterá l'invocation (et) n'offrira de trophées que s'il est loué et salué comme un grand (dieu)". Un adjectif voire un nom à l'instrumental peuvent énoncer de manière elliptique la condition².

Un éventuel libre qui aurait fait l'économie de la condition préalable ou de la clause *yádi śrávat* ou *yáthā vāsát* se conçoit, la donnée d'hypothèse allant de soi.

L'emploi n'est pas propre à la troisième personne puisque la syntaxe de l'éventuel se rencontre également à la deuxième personne : *táthā rājānā karatho yád ímaha ~ řtāvānā yád ímahe* // (I 136.4fg) " Quant à vous, ô rois (de la consécration), vous ferez (faites) ce que nous sollicitons, (vous ferez), en tant que partisans du řta, ce que nous sollicitons ".

L'expression de l'antériorité et l'aspect

Renou³ critique le point de vue de Delbrück⁴ : «... et Delbrück a tort évidemment d'attacher la valeur "futurum exactum " (si elle existe) à la catégorie même du subjonctif des phrases en *yátra* ou *yadá*». Cependant il concède que la subordonnée temporelle peut viser un procès antérieur. Mais dans l'exemple de X 16.1-2 : *yadá ... kṛṇávaḥ ... átha ... prá hiṃtāt ... // ... yadá kárasī ... átha ... pári dattāt ...* allégué par Delbrück, il se peut que l'idée d'un "futurum exactum" appliqué au subjonctif aoriste védique procède non d'une valeur temporelle, mais de l'aspect. J'ai parfois recours au futur antérieur et au passé composé⁵ pour rendre l'aspect ponctuel perfectif : *sá u śravat* "Quant à lui, il aura entendu" (VIII 43.24c) ou *ástu śraúṣat* "Soit ! Il entendra (aura entendu)" (I 139.1a).

Quand le subjonctif aoriste est engagé dans une relation conditionnelle ou temporelle d'éventuel, le rapport d'antériorité est fréquemment exprimé par le participe parfait ou l'adjectif verbal en –tá avec lequel il s'ordonne : *sá deván yakṣad iṣitó yájñyān* // (III 4.3d) " C'est lui qui offrira la consécration aux dieux quand il (y) aura été incité (au titre) du meilleur sacrifiant "⁶.

Le passé évoqué peut être constitutif d'un présent : *yajñásya vidván páruṣas cikiván / sá no yakṣad devátātā yájñyān* (X 53.1) " Celui qui connaît (les dispositions) du sacrifice, qui en a discerné les articulations, c'est lui qui offrira pour nous la consécration, lors du service divin, au titre du meilleur sacrifiant ".

¹ D'un point de vue comparatiste, je citerai ces vers latins de conjuration : Hic (= Apollon) bellum lacrimosum hic miseram famem / pestemque ... in / Persas atque Britannos / uestra motus aget prece (Horace. Odes, Liber I, XXI, 13 sq.). Le participe passé "motus" s'y agence avec la 3 Sg d'indicatif futur "aget". Ce trait syntaxique se retrouve en grec, par exemple dans l'oracle souvent mentionné : οὐδεις ἀνθρώπων ἀδικῶν τίσιν οὐκ ἀποτίσει. (Hdt. V 56) ; en X 505 la syntaxe du subj.aoriste s'achemine vers l'éventuel libre : νῦν δ' ἂν πολλὰ πάθησι φίλου ἀπὸ πατρὸς ἀμαρτῶν.

² Dans l'exemple grec suivant le futur se rencontre dans une conditionnelle-concessive. Les vers, fameux, renferment une menace : Κεῖ μὴ τις ἀρχῆς τῆς ἐμῆς ἀκούσεται / ἀνήρ γυνή τε χῶ τι τῶν μεταίχιμιον / ψῆφος κατ' αὐτῶν ὀλεθρία βουλευέσεται (Esch. Sept contre Thèbes).

³ Compte rendu de la thèse de A. Minard, *JA*, 1937 p. 331.

⁴ *AIS* § 183.

⁵ après la conjonction "si" marquant la condition.

⁶ Je suggère infra p. 38 un rapprochement entre RV X 95.1 *ná nau mántrā ánudítāsa eté ~ máyas karan páratāre canáhan* // et la syntaxe du grec homérique οὐ τοι ἀπόβλητον ἔπος ἔσσεται ὅττι κεν εἶπω (Il. B 361) susceptible de remettre en cause la valeur de l'adjectif verbal dans l'exemple védique.

Discours direct et discours indirect

Le subjonctif aoriste, en concurrence avec subj.présent, se rencontre avec la valeur d'un futur dans des incises de discours direct supposant une situation d'alternative : *nákir vaktá ná dād íti* " Personne ne dit (dira) : il ne donnera pas " (VIII 32.15) ou *pácāti némo nahí pákṣad ardháḥ* / (X 27.18b)¹ : "...il va (le) cuire... (non !) il ne (le) cuira pas". Le ton paraît comminatoire². Le subjonctif aoriste y est d'autant plus actif que le discours indirect est peu en faveur. En général, paroles et pensées sont rapportées au discours direct. Mais la pratique de l'abruption n'aide pas à identifier les passages.

Un exemple³ rare de discours indirect au subjonctif aoriste se décèle dans la jagatī de V 48.5: *ná táśya vidma puruṣatvátā vayám ~ yáto bhágaḥ savitá dāti váryam* // "Quant à nous, en raison de notre faiblesse humaine, nous ne savons pas d'où (vient qu') (pourquoi) il (Agni) donne, en tant que Bhaga et Savitar⁴, le bien désirable."

Situations typologiques et énonciation

Des situations typologiques qui sont liées au genre de devahūti- pratiqué mettent en cause l'énonciation.

a) Le cadre de la nivid-

Un verbe allocutif à l'indicatif ou au subjonctif présent tel que la 1 Sg *huvé* ou 1 Pl *havāmahe* régit un ou des théonymes juxtaposés, fléchis à l'accusatif et déterminés par des appositions ou des épithètes antéposées ou postposées. Un datif du but temporel tel que *ūtāye* clôt la proposition. La phrase suivante amorce une rupture syntaxique. Soit le théonyme (ou l'énumération de théonymes) est repris au nominatif, soit le pronom *sá(h)* le relaie dans la fonction de sujet d'un verbe à la 3 Sg du subjonctif aoriste. L'ellipse du sujet est rare.

La nivid- de V 46.3-6 illustre ce type :

indrāgnī mitrāvāruṇādītīm... / huvé viṣṇum pūśānam... ūtāye // 3 // utá no viṣṇuḥ... utá sómo máyas karat / utá... mānsate //4 // utá... .

I 89. 3 imite le genre

*tān pūrvayā nivīdā hūmahe vayám ~ bhágam mitrám áditīm ... /... sárasvatī naḥ subhágā máyas karat / /3. A la différence de V 46, le théonyme *sárasvatī* n'est pas inclus dans l'énumération accusative de la phrase précédente. D'autre part une formule presque analogue *ávase hūmahe vayám* apparaît en 5b. Elle est suivie d'une proposition subordonnée au subjonctif présent introduite par *yáthā* : *pūśā no yáthā védasām ásad vṛdhé ~ rakṣitá pāyúr ádabdhaḥ svastāye //*" Autant que (dans la mesure où) Pūṣa fera (continuera à faire) croître nos possessions, il est (sera) un protecteur⁵, un gardien infailible pour le bon retour." qui est une reprise de 1c : *devá no yáthā sádam íd vṛdhé ásan ...* et pourrait constituer la protase de la proposition nominale qui suit. Un écart se creuse avec le modèle de V 46.*

I 30.8a offre une autre variante : *yógeyoge tavástaram ~ vājevāje havāmahe / sakhāya indram ūtāye // 7 // á ghā gamad yádi śrávat ~... úpa no hávam // 8 // ánu pratnáśyaúkasó huvé... "* – Amis, nous appelons à l'aide Indra que chaque effort, chaque trophée rendent plus fort. – Certes il nous apportera d'innombrables secours et trophées s'il entend (quand il aura entendu)

¹ L'opposition des désinences primaire et secondaire serait-elle pertinente ? VIII 33.9d, analysé p. 343, juxtapose en asyndète une 3 Sg négative et une 3 Sg affirmative *néndro yośaty á gamat*. Stylistique indo-iranienne dans une situation d'alternative ? Y 31.5 offre un exemple avestique avec le subj. présent *yā nōit vā aṇhaṭ aṇhaitī vā*.

² Les deux exemples font penser à une prescription de l'Agniṣṭoma (cf. Caland et Henry op. cit. p. 91).

³ VIII 89.3cd livre peut-être un second exemple au subjonctif présent.

⁴ ou " d'où il vient que le bhaga Savitar donne...": il est incertain si *bhágaḥ* est un théonyme ou un titre tel que deva- ou vasu-.

⁵ Le nom d'agent équivaut à la 3 Sg du subj.aor. *rakṣiṣat* qui se lit en VIII 61.15c : *indraḥ spát.../ sá no rakṣiṣat... //*

notre appel. Je l'appelle selon l'usage antique... ". Les auteurs de I 89 et I 30 proposent des analyses différentes comme si la syntaxe du modèle était équivoque¹.

En I 30.7-9 le verbe allocutif encadre le mantra au subjonctif aoriste. En VIII 11.6-9 trois occurrences de la 1 Pl *havāmahe* encerclent la 3 Sg du **subj.aor.** *ā... yamat : ... devām mártāsa ūtāye / agnīm gīrbhīr havāmahe // 6 // ā te vatsó máno yamat... // 7 // ... samātsu tvā havāmahe // 8 // samātsv agnīm āvase ~ vājayanto havāmahe /*.

En III 20. 4-5 l'ordre des strophes est l'inverse de celui de la nivid de V 46.3-6. La triṣṭubh au subjonctif aoriste précède la 1 Sg *huve* qui sert de clausule à l'hymne : *sá vṛtrahā sanāyo viśvávedāḥ ~ pársat... // 4 // dadhikrām agnīm... ca devām / aśvínā mitrávaruṇā bhágam ca ~ vásūn rudrām ādityāṁ ihá huve // 5*. Dans cette nivid montée à l'envers, révérence parler, comme dans les exemples précédents de I 30.9 et VIII 11.6-9, il est difficile d'invoquer le rapport implicite des idées pour justifier la syntaxe du subj.aoriste.

b) L'opposition des personnes verbales:

L'analyse de l'énonciation fait ressortir une opposition entre la 1 Sg ou 1 Pl de l'indicatif ou du subjonctif présent et la 3 Sg du subjonctif aoriste. Elle est manifeste en VIII 81.5b : *éto nv índram stāvāma ~ ... / ná rādhasā mardhiṣan naḥ //4 // prá stoṣad úpa gāsiṣac ~ chravat sāma gīyāmānam / abhī rādhasā jugurat //5* – Allez ²! C'est Indra que nous voulons louer, maître souverain d'un bien. – (Quant à lui) il ne négligera pas de nous (apporter) le succès. (Mais) il se fera louer, il se joindra à (nous) pour chanter pourvu qu'il entende chanter l'hymne (et) il l'honorera (en lui apportant) le succès rituel.

La 1 Pl du **subj. prés.** *stāvāma* et la 3 Sg du **subj.aor.** *stoṣat* discriminent nettement les rôles. La 1 Pl est volitive tandis que la 3 Sg est persuasive³. Ce type d'opposition rehausse l'action individuelle de la divinité, le sujet du verbe au subjonctif aoriste impliquant soit un théonyme, soit un nom ou pronom qui le suppléent. Ce jeu des temps et des personnes est illustré par le verbe *YAJ-* en X 53.1-2 : *sá no yakṣad devātātā yājīyān... //1// ... / yājāmahai yajñīyān hánta devām ~ íḍāmahā íḍyāṁ ājyena // 2⁴*.

La différence est saillante en VIII 40.2 où s'affirme un choix dans une situation d'alternative : *nahí vām vavrāyāmahé ~ théndram id yajāmahe ~ śaviṣṭham nṛṇām nāram / sá naḥ kadā cid árvatā ~ gāmad ā vājasātaye ~ gāmad ā medhāsātaye...//* – Puisque nous ne vous confondons pas tous deux, dès lors c'est à Indra seul, le plus fécond des guerriers, que nous voulons faire consécration. – C'est lui qui nous amènera, un jour donné, (son) coursier pour conquérir des prix de victoire, il nous l'amènera pour conquérir la propitiation ".

Le pāda formulaire de VIII 43.24c et 44.6c *agnīmīḍe sá u śravat //*, intercalé au milieu d'une théorie d'appositions, présente une formule condensée de cette situation. La 3 Sg du subjonctif aoriste *śravat* fait contraste avec à la 1 Sg d'indicatif présent *īḍe* : "J'implore Agni (avec sa titulature). Quant à lui, il entendra (aura entendu)" ou " A lui d'entendre !".

¹ Cette divergence, qui n'est pas fondamentale, témoigne cependant d'une évolution de l'usage linguistique et des normes de composition qui se sont assouplies. Elle prouve a posteriori que le subjonctif aoriste coiffe les deux fonctions.

² Relance de l'attention ou signal lancé au chœur. En VIII 24.19b, le vocatif pl *sákhāyaḥ* manifeste la présence d'interlocuteurs.

³ La répétition de l'instrumental *rādhasā* ménage un effet de clôture qui isole le mantra au subjonctif aoriste de la syntaxe de la phrase qui précède. Le facteur rhétorique ne doit pas être négligé.

⁴ La 1 Pl *yazamaidē* se rencontre maintes fois dans les Gāthā 37, 38 et 39. La désinence du védique –mahai n'est attestée pour ce verbe que dans cet exemple du livre X.

c) Le dialogue de l'āhava¹:

L'alternance des personnes, les apostrophes caractérisent un dialogue dont les destinataires sont tantôt le dieu invoqué, tantôt l'un ou plusieurs des officiants qui participent à la consécration. Mais l'absence de didascalies n'aide pas à comprendre comment se règle l'échange entre le hotar ou le brahman d'Indra et l'adhvaryu. Cette lacune entrave l'analyse syntaxique. En VII 17. 3-4 l'existence de "Mantravarianten"² et un parallélisme de structure ont paru des arguments assez forts pour conclure au parallélisme syntaxique de la 2 Sg de l'impératif présent *kṛṇuhi* et de la 3 Sg du subjonctif aoriste *karati*: ... *svadhvarā kṛṇuhi jātavedaḥ // 3 // svadhvarā karati jātavedā ~ yáḥśad devāṃ amṛtān piprāyac ca // 4 //* «3. ... Fais (en sorte que) le rite soit efficace, ô Jātavedas ! 4. Que Jātavedas fasse (en sorte que) le rite soit efficace ! Qu'il sacrifie aux dieux immortels et les satisfasse ! », traduit Renou qui ne commente pas la situation d'énonciation. Or la discordance des personnes me semble l'indice d'un changement d'abord de destinataire, ensuite, probablement, d'énonciateur. Je présume que les paroles de la strophe 3 sont l'invitation lancée au dieu par le hotar. Elle est formulée à la 2 Sg de l'impératif. Le discours de la strophe 4 serait la réponse indirecte, proférée par l'adhvaryu qui se fait le garant ou le témoin de la divinité et anticipe son action en pariant pour l'affirmative³. Voici comment je restitue les prises de parole :

Le hotar (ou premier officiant) : – Agni, pourchasse les dieux avec l'oblation, présente (leur) la consécration. Rends propices (les offrandes), Jātavedas.

L'adhvaryu (ou second officiant) : – Jātavedas les rendra propices, (les) présentera aux dieux immortels et (les en) réjouira.

Le subjonctif aoriste qui énonce une promesse revêt la qualité d'un futur de prédiction. Mon hypothèse, qui ruine l'idée d'une équivalence du subjonctif aoriste et de l'impératif, conforte le jugement de Renou⁴ : «La juxtaposition impératif / subjonctif, avec équivalence totale, est assez rare dans le RV., et une meilleure compréhension de la pensée védique en réduirait sans doute les cas ». La question cruciale du statut de la strophe ou séquence à la troisième personne du subjonctif aoriste qui interrompt un discours à la deuxième personne est posée. La situation est typologique⁵.

Parfois un trait insolite intrigue dans un genre répertorié. Ainsi en II 3.7 la 3 D *yakṣataḥ* se loge dans l'unique jagatī d'un chant āpri qui fait intrusion entre deux triṣṭubh à la troisième personne de l'impératif.

d) L'allocation oratoire

Le subjonctif aoriste intervient, parfois en relation avec un ind.parfait, dans un type d'allocation oratoire que je nomme sampraśna- d'après X 82.3d. Une série de questions soit

¹ Orthographe justifiée, d'une part, par l'étymologie dans la mesure où j'adopte le dérivé védique du verbe √ *HAV*- "appeler, invoquer", d'autre part, par la crainte de commettre un anachronisme en utilisant le terme *āhāva*. La situation de communication est définie en III 53.3ab.

² Narten analyse la question d'un point de vue morphologique et syntaxique in *SA* p.39 sq. et note 73).

³ Dans un contexte prophétique, ce serait la voix d'un coryphée qui confère autorité à la parole ou au souhait émis : *τήνδ' ἐκύρωσας φάτιν* (Eschyle, *Pers.* 227). L'adhvaryu ou le second officiant légitime la requête du hotar. L'expression *abhiśrāvē bhavataḥ satyavācā* (X 12.1b) vient à l'esprit. L'idée de promesse émane, entre autres, de IV 33.6a. Ou bien la situation serait-elle comparable à celle d'un contrat que scellent un sacrifice et un serment dans la religion grecque *ὀρκια πιστὰ ταμόντες* (II. B 124) ? (Il se pourrait que l'emploi de *πιστὰ* dans la tragédie d'Eschyle, *Pers.* 2, 681, soit une brachylogie.) Je fais allusion dans la deuxième partie, en note p. 16, au foedus ferire. En effet X 100.4 dit clairement que le soma personnifié est associé à la conclusion de pactes : *rājā sómaḥ suvitāsyādhy etu naḥ / yāthāyathā mitrādhitāni samdadhūḥ*. (passage commenté en note infra p. 426).

⁴ Monographie n° 1) p. 10 § 16.

⁵ Si VII 17.3-4 offre un bel exemple de stichomythie, la réplique au subj.aor. est parfois décalée, comme le montre VII 32.1d ... *ūpa śrudhi* et 5a *śrávat*..., cas étudié p. 273-274.

délibératives, soit oratoires inaugurent une devahūti-¹. Le genre comprend, si la formulation est complète, trois phrases, l'ordre des deux dernières est libre. Chacune est constituée d'une ou plusieurs propositions. La première est de modalité interrogative, la seconde affirmative et la troisième négative. En général la concordance des modes et temps est respectée. Le discours délibératif porte sur l'avenir.

I 24.1-2 est exemplaire. Car une stricte correspondance s'y établit entre la question *kó no mahyā áditaye púnar dāt* (1c) et la réponse *sá no mahyā áditaye púnar dāt* (2c). La phrase est ainsi tournée que le jeu des pronoms élude le nom de la divinité. A l'interrogation de IV 43.1a *Ká u śravat...* répond le pāda formulaire de VIII 43.24c et 44.6c *agnimīde sá u śravat //*².

Les trois membres se recueillent en VIII 33.2c : *kadā sutám tṛṣāná óka á gamaḥ...* et 8cd-9cd *nákiṣ tvā ní yamad á suté gamo ~ mahámś carasy ójasā // 8 //... | yádi stotúr maghāvā śṛṇavad dhávam ~ néndro yoṣaty á gamat // 9*. La subordonnée hypothétique tend à prouver que ce type d'emploi ressortit à la syntaxe de l'éventuel.

Dans ce raisonnement dialectique l'insistance et la redondance confèrent un caractère emphatique au subjonctif aoriste.

Le genre argumentatif

Le registre oratoire soutient l'argumentation d'un vihava-³. En III 2 : *mó śv ádyá... sāyám karad āré asmát / (20ab) á ghā gaman nāré asmát / ní yamate śatámūtiḥ // (26bc)*, l'affirmation se place entre deux réfutations. A l'évidence la syntaxe du subjonctif aoriste sert un discours persuasif. Si, dans un raisonnement, la proposition au **subj.aoriste** énonce la conséquence qui découle des prémisses, la fonction de **consécution** se justifie. En VII 37.3 le jugement se fonde sur la preuve éthique : *uvócitha hí maghavan deṣṇám.../ ubhā te pūrṇā vasúnā gábhastī ná sūñtā ní yamate vasavyā //* "Tu as l'habitude de donner, ô maghavan... (Or) Tes deux mains sont emplies de bien. (Donc) (Ta) générosité ne différera pas (d'offrir) (ce) bien". La redondance lexicale martèle le rythme du discours. Le registre atteint souvent un degré polémique, sensible dans l'argumentation in utramque partem : *pácāti némo nahí pákṣad ardhāḥ / (X 27.18b)* ou la rétorsion : *púnar neṣad aghásamsāya mánma / kṣipád áśastim ápa durmatím hann ~ áthā karad yájamānāya sám yóḥ // (X 182.1, 2, 3d)* " Il retournera sur celui qui donne de mauvaises définitions (sa mauvaise) intention. Car il frappe l'absence de définition (et) abat la mauvaise pensée. Ainsi il procurera au sacrificant chance et

¹ Pour l'étude de la syntaxe du subjonctif aoriste en proposition interrogative, je renvoie à l'ouvrage de A. Etter, *Die Fragesätze im Rgveda*.

² VIII 26.10 *aśvīnā sv ṛṣe stuhī kuvít te śrāvataḥ hávam / nédīyasaḥ kūḍayātaḥ pañm utá //* montre que le dialogue des officiants est en cause dans le genre rhétorique délibératif : "- Loue, ô ṛṣi, les Ásvin – Entendront-ils ton appel ...?". A qui imputer les paroles de l'uṣṇih ? « reise fein, o Rishi, die Asvin; gewiß werden sie deinen Ruf erhören, und sie werden die Pani's in nächster Nähe versengen. », traduit Geldner qui opte pour la modalité affirmative de la proposition en *kuvít*.

³ Le terme de vihava- s'applique à un genre de devahūti- où se rencontrent la délibération, la dispute, voire même le débat contradictoire comme le montre VI 27 qui met en cause Indra. Sur le sémantisme du nom *vihavá* et de l'adjectif *vihavya* dans le RV et l'AV voir la note 13 ad I 36 de Renou dans EVP XII p. 80. Le champ sémantique demeure imprécis. Renou, EVP XIV p. 122, explicite I 108.6 *ayám sómo ásurair no vihavyaḥ /* " qui doit faire l'objet [l'enjeu] d'un défi-concurrentiel (avec les Asura) ". Mais l'instrumental ainsi que le préverbe *vi-* pourraient être dissociatifs " sans les asura ". Dans cette hypothèse le sens serait exclusif. Syntaxe casuelle comparable en III 53.10 *devébhiḥ... ví pibadhvam* "buvez sans les (autres?) dieux "à moins que l'expression ne soit elliptique de *ásuraiḥ* auquel cas il faudrait comprendre "buvez avec les dieux à l'exclusion des asura". Les deux instrumentaux *devébhir ásuraiḥ* sont contigus en X 82.5. La traduction "dieux" gomme l'antinomie. Renou, EVP IX p. 118, fait ce rappel : «l'Instr. temporel est suffisamment connu, la divergence d'emploi entre des Instr. juxtaposés ne l'est pas moins». Sur la fonction exclusive de l'instrumental, se reporter à Haudry, *ECV* p. 100 sq. Le sémantisme du préverbe et préfixe *vi-*, exprimant la division, la séparation ou l'éloignement est indo-iranien. Citons le terme Vidēvdād qui signifie "Loi de séparation d'avec les deva".

salut ". Le raisonnement destiné à emporter l'adhésion d'Indra n'est pas toujours d'ordre discursif ni éthique. En X 112.7 le superlatif *mádhumattamāni*, preuve subjective, étaye un argument concret, de nature éthylique : *ví hí tvām indra purudhā jánāso hitáprayaso vṛṣabha hváyante / asmákam te mádhumattamāni imā bhuvan sávanā téṣu harya //* " Même si c'est toi, à l'exclusion (des autres dieux), que d'(autres) hommes dont les mets ont été apprêtés (pour toi), ô Indra, hêlent avec insistance, ô taureau, ce sont nos pressurages que voici qui seront (toujours) pour toi les plus suaves. Régale-t-en ! "¹.

En X 43.5 l'argument analogique convenu, emprunté au domaine du jeu de dés : *kṛtām ná svaghnī... / ná tát te anyó ánu vīryām śakan ~ ná purāṇo maghavan nótá nūtanaḥ //*², relève, du point de vue rhétorique, du genre épictique. L'hymne aux Marut I 38.5, qui associe éloge et blâme, illustre ce genre.

La troisième personne :

L'analyse syntaxique rencontre des limites quand elle se heurte à des données qui excèdent son cadre et soulèvent des problèmes de technique de composition.

L'étude de la syntaxe verbale ne peut exclure la question du sujet. En proposition indépendante le sujet est un théonyme ou un terme, épiclese ou pronom, qui en tient lieu. Il est rare, sauf en *dānastuti*, d'y trouver un patronyme ou anthroponyme. La troisième personne du singulier s'y rencontre plus fréquemment que la 3 D ou Pl.

Par exemple, la 3 D concerne les *Aśvin* ou les deux *hotar*, la 3 Pl, quelquefois, les *vīśve devāḥ*. La 3 D *vakṣataḥ*, innovation des *Kaṇvide*, élève les deux azeans favoris d'Indra.

La prépondérance de la 3 Sg s'explique, me semble-t-il, par le genre de *devahūti* cultivé qui invoque de manière distincte les divinités et dresse des listes énumératives³. S'agirait-il d'un véritable emploi catégoriel⁴?

Spécificité de la 3^e personne ou le subjonctif de qualification :

Dans un exemple tel que I 60.4cd⁵, il appert que le *pāda* au subjonctif aoriste met en relief la fonction particulière dont la divinité est investie : *dāmūnā gṛhāpatir dáma ām ~ agnir bhuvad rayipāti rayiṇām*. "Agni domestique, maître du foyer, chez lui, deviendra (de nouveau) le maître par excellence des richesses". En effet elle est l'objet d'une définition explicite et d'une attribution personnelle *tām tvā* à la str. suivante : *tām tvā vayám pátim agne rayiṇām ~ prá śamsāmo matibhir gótamāsaḥ / (5ab)* "C'est toi (en tant que tel) que nous qualifions de maître des richesses, ô Agni, grâce à nos pensées, nous (qui sommes) les *Gotama*". L'idée d'un subjonctif de **qualification** procède ici de l'emploi technique du verbe *prá śamsāmaḥ*, qui justifie la dénomination grammaticale⁶. La présence d'expressions hyperboliques ou superlatives dans le contexte aide à le caractériser. La situation est typologique¹.

¹ Indra jouit d'un traitement de faveur. Une coupe personnelle lui est réservée de longue date *idām te pātraṃ śānavittam* tandis que tous les autres dieux s'abreuvent à un réservoir commun *pūrṇā āhāvāḥ... yām viśva id abhihāryanti devāḥ //* (X 112.6). Ou bien est-ce une allusion à une ségrégation ?

² exemple analysé infra p. 407.

³ La règle d'accord avec le sujet le plus proche est presque constante La 3 Pl *yaṁsan* en I 136.7c est une exception notable.

⁴ Je n'interprète pas la troisième personne comme une forme de politesse ou de majesté. Je m'interroge sur sa spécificité quand le théonyme est omis ou sous-entendu.

⁵ cf infra p. 216

⁶ Le lien avec le verbe *ŚAMS-* apparaît également en VI 48.1-2 et X 44.5a. La fonction n'est pas réservée aux officiants humains. III 53.3 exhorte l'adhvaryu à joindre sa voix à celle du brahman *śāmsāvādhvaryo...*. Renou in EVP XV p. 145 précise : «(*śāms-* se dit ainsi de la parole du *brahmāṇ* opp. au chant de l'*udgātṛ* 2.43,2 ; régime *ukthām, nivācanāni, nividaḥ*, passim).» Mais en I 84. 19ab c'est Indra qui est prié de qualifier le mortel *tvām aṅgá prá śāmsiṣaḥ ~ devāḥ śaviṣṭha mártiyam*, le qualificatif attendu pouvant être *sudevāḥ* (18d). En II 41.16 l'investiture est demandée à Sarasvati : *aprasastā iva smasi ~ prasastim amba nas kṛdhi //*, le nom

Point de vue comparatiste :

VII 74.5 qui prédispose à un tel emploi présente en outre une affinité avec la syntaxe latine : *ádhā ha yánto aśvínā ~ pṛkṣaḥ sacanta sūrāyaḥ / tá yaṁsato maghávadbhyo dhruvám yáśás ~ chardīr asmábhyam nāsatyā //* " Certes les patrons qui vont vers les Aśvin s'attachent à (leurs) forces. (Mais) c'est aux Nāsatya d'étendre sur nous, qui sommes généreux, une gloire (et) un refuge durables" ou " (Mais) c'est en tant que Nāsatya qu'il leur revient de ...". Dans le mantra au **subj.aor.**, l'épiclèse Nāsatya s'est substituée au théonyme Aśvin dont l'usage est constant dans le reste de l'hymne. La fonction de qualification se justifie d'un point de vue conceptuel. Sur un plan syntaxique la comparaison du latin permet de mieux comprendre les valeurs de la forme verbale. En effet Ernout et Thomas² font remarquer que le futur II là où sa valeur ne relève pas du perfectum rejoint le subjonctif parfait "atemporel". Ils analysent un cas particulier : « A ces faits se rattache sans doute le tour *uidero, -is, -it* par lequel on remet à un autre moment ou à quelqu'un d'autre le soin d'une affaire» et citent pour la troisième personne deux exemples de Cicéron *quid sit ipse risus... uiderit Democritus* "ce qu'est le rire en lui-même, à Démocrite de le voir" *de Or. 2, 235 ; uiderint, inquit, ista officia uiri boni; de me autem ita considerent ... quaerant...* aux gens de bien de voir à observer ces devoirs ; en ce qui me concerne, qu'ils prennent en considération..., qu'ils recherchent..." *Quinct. 55*. L'action différée ou éludée dont la responsabilité incomberait à une autre personne mieux qualifiée reflète, me semble-t-il, la situation de l'exemple védique. VIII 43.24c (= 44.6c) *agnīm īde sá u śravat //* " J'implore Agni. A lui d'entendre " ressortit peut-être à ce type d'emploi. Par ailleurs la correspondance stylistique entre *ástu śraúṣat* (I 139.1a) et la formule sacrificielle avestique *səraošō idā astū* est connue³. Ce serait un trait de conservatisme indo-iranien⁴.

Le facteur formulaire, la prosodie et l'argument contextuel

Des pāda, dont je n'ai pas recensé le nombre, sont formulaires. Un exemple frappant est VII 17.4a = VI 10.1d (à Agni): *svadhvarā karati jātāvedāḥ*. Le pāda IV 54.6d = I 107.2d *ādityair no áditiḥ śárma yaṁsan* clôt une strophe finale et une pénultième. L'emprunt, qui fige la syntaxe, rend inaccessible la fonction primitive du subjonctif aoriste. Il arrive qu'il s'adapte à la syntaxe du contexte ou reçoive une extension par le biais du diptyque relatif. Le pāda *sá naḥ parṣad áti dviṣaḥ //* qui sert de refrain à l'hymne X 187 éclaire le procédé. J'ai relevé leur facture soignée. Ils s'ornent presque toujours d'une figure de style qui embellit l'action de la divinité. Mais la fonction de la figure n'est pas seulement esthétique. Quand la proposition indépendante épouse les limites du pāda, elle lui offre un cadre prosodique fini où se couler. L'effet s'étend au distique quand deux pāda sont appariés dont l'un est souvent consacré : *svadhvarā karati jātāvedā ~ yákṣad devām amṛtān pipráyac ca //* (VII 17.4). Une nouvelle inconnue surgit. Les pāda ont-ils été réunis de longue date ou bien la composition du texte a-t-elle été remodelée ? Si l'assemblage n'est que formel, l'argument de la parataxe vacille.

prásastim s'opposant à *duḥśámsaḥ mártyaḥ* (8c). IV 4.14a fait allusion à une ambivalence : *ubhā śámsā sūdaya*. Renou a clairement résumé les faits dans son étude sur *L'ambiguïté du vocabulaire du ṚgVeda* (JA CCXXXI, 1939, p. 177-178) comme le fait remarquer Dumézil qui aborde le sujet du point de vue de la religion comparée (*Census* in *Idées romaines*, 1969, p. 103-108). En raison de ces difficultés je n'ai pas recouru au terme *śástrá-*.

¹ Kellens m'a convaincue de l'intérêt que présente ce type d'emploi. L'idée que chaque divinité exerce une fonction qui lui est propre est platonicienne : *πράττων ἕκαστος αὐτῶν τὸ αὐτοῦ*. Sur un plan conceptuel on peut arguer d'expressions telles que *ánu svadhám* (IV 33.6b.) ou *yuvór ṛtám rodasī satyám astu* (III 54.3).

² *Syntaxe latine* § 268.

³ Elle est mentionnée par Caland et Henry, *L'Agniṣṭoma*, p. 34 ; mais l'analyse morphologique diverge puisque le terme avestique est un substantif dérivé, formé sur le thème élargi du verbe.

⁴ Mon étude n'étant pas comparative, je m'en tiendrai à cet exemple.

VII 32.13 ab qui fait allusion, a contrario, à l'existence de mantra abrégés : *mántram ákharvam súdhitam supésasam* ~ *dádhdāta yajñīyeṣv á* / éveille la méfiance, enjoignant de ne pas sous-estimer le rôle de l'ellipse et valorisant le critère rhétorique.

La syntaxe règle aussi son pas sur le rythme de la prosodie. Ainsi le pāda b de la dvipadā triṣṭubh de VII 17.4 connaît une variante dans la mahāpañkti de VIII 39.9d : *yákṣac ca pipráyac ca naḥ*.

Subjonctif présent et subjonctif aoriste

Ma réticence vis-à-vis de la fonction consécutive du subjonctif aoriste est motivée par la syntaxe du subjonctif présent qui en a développé l'usage en l'orientant vers la finalité. Après un verbe de mouvement la conjonction est facultative. Dans les exemples suivants le subj. présent s'ordonne avec un impératif ... *úpa yātam / pibātha it mádhunaḥ somyāsya* ~ *dádhdathaḥ...* (IV 44.4bc); *bhārā piban naryāya* //¹ (VIII 2.23a); ... *yātam ... mádhumantam pibāthaḥ* / (VII 69.3ab); *áram me gantam... yáthā pibāthaḥ...* (VI 63.2ab)². Le subjonctif présent final opère autant en parataxe qu'en hypotaxe.

Le latin pratique ce type de syntaxe. En voici un exemple tiré du livre V, 512 sq., des *Fastes* d'Ovide. Le vieillard Hyriée a offert l'hospitalité aux dieux Jupiter, Neptune et Mercure. Il verse le vin : *Accipit aequoreus pocula prima deus / Quae simul exhausit Da nunc bibat ordine dixit / Iuppiter...* "Le dieu marin reçoit la première coupe. Dès qu'il l'eut vidée : « Donne (afin, en sorte) que Jupiter boive, maintenant, à son tour » dit-il".

Une différence d'aspect distingue-t-elle le subjonctif présent du subjonctif aoriste ?

L'aspect perfectif résultatif du subj.aoriste ressort quand il exprime un futur de pérennité ou une prophétie : *nahy ásyā aparám canā* ~ *jarásā mārāte pátiḥ* (X 86.11) "Son époux (Indra) ne mourra pas plus tard de vieillesse". Il le caractérise aussi quand il revêt la valeur d'un futur solidaire d'un passé. Dans ce cas il s'offre comme la contrepartie d'un indicatif parfait, passé constitutif d'un présent.

Mais le procès peut être ponctuel perfectif comme dans l'exemple cité supra : *ástu śraúṣat* (I 139.1a) "Soit ! Il entendra (ou aura entendu)".

Le subjonctif présent diverge-t-il par son aspect imperfectif ? Comment démontrer dans les exemples suivants, extraits du même hymne, que *yakṣat* est perfectif tandis que *yajāti* décrirait le cours de l'action : *sá devān yakṣad iṣitó yájñyān* (III 4.3d) et *séd u hótā satyátaro yajāti* (III 4.10c) ? La différence réside-t-elle dans l'emploi de l'adjectif verbal avec le subj. aoriste ? La question de l'aspect reste ouverte.

Syntaxe typologique de yáthā:

La syntaxe de la conjonction *yáthā* soulève par ailleurs des difficultés. Car il ne faut pas confondre l'emploi final-consécutif avec celui où *yáthā* marque un rapport de comparaison ou une proportion. Le contexte lexical incite à reconnaître un tour typologique en I 89.5cd et VI 34.5cd : *pūṣā no yáthā védasām ásad vṛdhé* ~ *rakṣitā pāyúr ádabdhaḥ svastāye* // (I 189.5cd) "Autant Pūṣaṅ accroîtra (aura accru) nos possessions, (autant) il (sera) un protecteur, un veilleur infaillible pour le temps du bon retour". La subordonnée au subjonctif présent se situe en protase, en apodose figure une principale nominale dont le prédicat est le nom d'agent *rakṣitā*. VI 34.5cd présente des affinités : *ásad yáthā mahatí vṛtratúrya* ~ *índro viśvāyur avitā vṛdhás ca* // "Selon qu'il sera présent dans le grand assaut, Indra (deviendra) pour toujours celui qui favorise et fait croître (son ami)³ " ou " (sera invoqué comme) celui qui favorise, pour chaque génération, (son ami)...".

¹ J'analyse *pibat* comme un subjonctif à voyelle brève.

² Cf. Renou, Monographie n°) 1 p.12-13 § 22.

³ L'ellipse de la 3 Sg *bhuvat* se conçoit d'après VI 33.4b.

Une syntaxe analogue caractérise le subjonctif aoriste : *nū cid yáthā naḥ sakhyá viyóśad ṽ ásan na ugrò 'vitá tanūpāḥ // "Aussi vrai qu'il (Indra) ne nous prive(ra) pas (plus) de ses marques d'amitié, il sera le fort, celui qui favorise, qui protège la personne physique" (IV 16.20cd); ... sajóśāḥ / bhúvan yáthā no víśve vṛdhāsaḥ ṽ káran suśāhā vithurám ná śávaḥ // (I 186.2cd) "Autant que tous (les dieux) de concert nous feront (auront fait) croître, (autant) ils rendront (les adversaires) aisés à vaincre... " ou " Ils rendront (les adversaires) d'autant plus aisés à vaincre... que tous, de concert, auront accru notre force "; ... sám yáthā śatá / sám sahásrā káriṣac carṣaṇibhya ṽ áṁ āvir gūḍhá vásū karat suvédā no vásū karat // "Autant de centaines, (autant) de milliers (de biens), il arrachera ... , (autant) de biens cachés il dévoilera, (autant) de biens il nous fera découvrir "(VI 48.15)¹.*

Le subjonctif aoriste, à la différence du subjonctif présent, est plus répandu en indépendante-principale qu'il n'est en subordonnée.

Les expressions concurrentes

Le subjonctif aoriste remplit la fonction d'un futur en concurrence avec d'autres formations verbales.

La 3 Sg du futur est peu documentée. Ses emplois semblent recouper ceux du subjonctif aoriste². En V 31.11d la 3 Sg *saniṣyati* opère en parallèle avec la 3 Sg *karat* qui précède en 11b. De même en X 89.7b la 3 Sg *bhaviṣyati* répond à la 3 Sg *bhuvat* /. Le participe futur se rencontre également dans un contexte où évolue le subjonctif aoriste : *nahi śmā te śatám caná ṽ rádho varanta āmúraḥ / ná cyautnāni kariṣyatáḥ //*. Le triptyque temporel ne lui est pas étranger: *ná tvāvāṁ indra kás caná ṽ ná jātó ná janiṣyaté ṽ 'ti víśvám vavakṣiṥtha // (I 81.5d = VII 32.23b)*. Cette forme verbale apparaît surtout dans des hymnes à Indra.

Le désidératif sert parfois de substitut: *śradhā it te... pārye diví... siśāsati // (VII 32.14cd)*. Le causatif semble le doubler en maint endroit: *nákir devá vārāyante ná mártāḥ // (IV 17.19d)³*. La 3 Sg du causatif futur *dhārayiṣyati* (IV 54.4b) illustre un emploi spécifique qui rejoint celui du subjonctif de qualification si l'on se range à l'avis de Renou, *EVP XV p. 23* : « *yáthā*, seul emploi connu avec le verbe au futur, mais il s'agit d'une fausse subordonnée. Noter la valeur particulière du futur.», valeur qu'explique sa traduction : «*On ne saurait abolir cette*

¹ J'invite à un parallèle prudent avec la syntaxe de la corrélation conjonctive latine *ita...ut...* "aussi vrai que..." dans des expressions formulaires où le subjonctif présent rivalise, dans la principale, avec l'indicatif futur. Par exemple, dans les dialogues de Plaute elles fusent de la bouche de personnages qui jurent par les dieux : *Ita me di amabunt ut ego hunc ausculto lubens...* (*Aul.* 497); *ita me di ament ut ego vix reprimo labra...* (*Cas.* 453). La nuance se perçoit dans la réplique de Simia qui coupe la parole à Pseudolus : *Ita me di ament... / Ita non facient mera iam mendacia fundes (Ps.943)*.

Peut-on rapprocher les emplois homériques *E 161, K 486* etc. relevés par Gonda in *The Character of the Indo-European Moods* p. 73 ? Dans ces deux exemples à l'accent gnomique la comparaison met en relief la férocité du héros Diomède, fils de Tydée : *ὡς δὲ λέων ἐν βουσὶ θορῶν ἐξ ἀχένα ἄξει...* "Aussi vrai que le lion s'attaquera (toujours) aux bovidés..." *E 161*. Le subj.aoriste ἄξει est une forme rare.

² Le grec homérique opère une distinction si l'on se range à l'avis de Chantraine, *GH II* § 309, qui note que le subjonctif marque une gradation sur le futur dans l'exemple suivant : *οὐκ ἔσθ' οὗτος ἀνήρ οὐδ' ἔσεται οὐδε γένηται / ὅς κεν Τελεμάχῳ σῶ υἱέι χεῖρας ἐποίσει π 437*. Le sens étymologique "naitra" affleure dans la 3 Sg γένηται. L'exemple est cité par Schwyzer, *op. cit.* p. 310, „noch dürfte es solchen überhaupt geben“. Mais la différence entre le subjonctif aoriste et le futur de l'indicatif n'est guère sensible dans les tours fréquents : *καὶ ποτέ τις εἴπησι (H 87, Z 91)* et *ὡς ποτέ τις ἐρέει (H91, Z 462 etc.)*. La syntaxe du premier ressortit plutôt à la syntaxe de l'éventuel, le futur précédé de l'adverbe ὡς valant une confirmation.

Sur l'ambiguïté du subjonctif à voyelle brève "bien attesté à l'aoriste sigmatique" et du futur en grec, je renvoie à Chantraine, *GH I* p. 454-455 et *GH II* p. 225. Mais en grec homérique les deux catégories grammaticales, subjonctif aoriste et indicatif futur sont bien implantées.

³ La dissertation de S. W. Jamison, *Function and Form in the -āya Formations of the Rig Veda and Atharva Veda*, n'envisage pas la fonction du causatif sous cet angle de vue.

(vérité) du divin Savitar, (à savoir) qu'il est fait-pour-soutenir l'univers entier./>. Un futur de pérennité se défend également.

L'infinitif en –tave s'en rapproche : *yád īm uśmāsi kártave kárat tát* // (X 74.6d).

L'adjectif verbal en –ya forme un futur périphrastique avec la 3 Sg *bhuvat* : *viśvāsu vikṣv āvitēva hávyo ~ bhúvad vástur ṛṣūṇām* // (VIII 71.15cd).

L'adjectif verbal en –tva s'oppose au verbal en –ta comme le subjonctif présent ou aoriste au parfait : *bahūni me ákṛtā kártvāni* (IV 18.2c); *indre viśvāni vīryā kṛtāni kártvāni ca / yám arkā adhvarām vidúḥ* // (VIII 63.6); *antár jātēsu utá yé jānitvāḥ* (IV18.4) ; *tád viśvam abhibhūr asi ~ yáj jātām yác ca jāntvam* // (VIII 89.6cd). Bien que ces quatre exemples concernent Indra, le principe s'applique également au formulaire d'Agni (I 66.8a).

L'institution d'un futur périphrastique impliquant le nom d'agent ne passe pas pour acquise. Pourtant V 29.14 s'y achemine : *etā viśvā cakṛvām indra bhūry ~ āparīto janúṣā vīryēṇa / yā cin nú vajrin kṛṇāvo dadhṛṣvān ~ ná te vartā táviṣyā asti tásyāḥ* // (V 29.14).

IV) BILAN

Il n'est plus possible de traduire, comme l'a fait parfois Geldner, le subjonctif aoriste par un prétérit. A la troisième personne, l'équivalence syntaxique de l'impératif et du subjonctif aoriste s'avère illusoire. La fonction du subjonctif aoriste n'y est pas volitive. Cependant une évolution de l'usage motivée par des faits de supplétisme se perçoit dans les maṇḍala dits "récents". L'emploi systématique de la négation *ná* est une objection dirimante à moins que l'on ne remette en cause la syntaxe de l'injonctif. L'examen minutieux des exemples élimine des occurrences de l'injonctif aoriste au profit du subjonctif quand il présente une forme identique.

Etant donné la rareté de la formation du futur, caractérisée par l'affixe –(i)syá-, il est légitime de penser que sa fonction syntaxique pouvait être assumée, avant sa création, par le subjonctif aoriste.

C'est une notion temporelle, le futur et une modalité, l'éventuel conditionné¹ qui s'incorporent dans l'enveloppe du subjonctif aoriste. La notion de temporalité s'inclut dans un mode morphologiquement marqué qui se rattache à une catégorie verbale morphe-lexicale, l'aoriste. La 3 Sg l'emporte, par le nombre des attestations, sur la 3 D et la 3 Pl.

A la 3^e personne le subjonctif aoriste œuvre en majeure partie en indépendante-principale. Son rôle dans la subordination est mineur.

En proposition indépendante, notamment dans les pāda formulaires, le sujet est le plus souvent un théonyme. C'est l'action attendue ou la fonction propre de la divinité que qualifie la proposition au subjonctif aoriste.

Dans le cas des pāda formulaires, on peut se demander si la syntaxe est lexicalisée.

L'étude syntaxique ne peut faire abstraction du cadre rhétorique qui motive l'emploi du subjonctif aoriste. Ainsi la 3 Sg du subjonctif aoriste survient maintes fois dans un contexte argumentatif. L'intention persuasive a été soulignée.

Enfin l'enjeu déborde le domaine de la syntaxe et empiète sur la poétique. Dans quel fonds les ṛṣi (ṛṣayas) védiques puisent-ils ? Comment mesurer la part de l'innovation ? Une grammaire des styles reste à écrire. Je cède la parole à Renou : «... la manière dont les choses sont dites comporte une valeur didactique presque au même degré que le fond»². Cette réflexion justifie l'importance que j'ai accordée à la rhétorique. La R̥gveda Samhitā ne mérite-t-elle pas d'être étudiée sous l'angle littéraire ? La difficulté réside dans l'impossibilité de connaître la destination primitive des portions les plus anciennes et d'établir une chronologie relative de tous les maṇḍala. A quelle date, par exemple, les formules de yajus ont-elles été mises en

¹ L'expression que je cite dans son contexte à la page XI de mon introduction, appartient à Renou.

² EVP I p.27. La correspondance de la forme et de l'idée est parfaite en I 69.2cd, que je commente p. 220.

exercice ? Si la tradition ne nous a pas transmis la version intégrale des hymnes mais une anthologie remaniée, le caractère apparemment décousu de certaines compositions ne surprend pas¹.

Voilà les grandes lignes qui sous-tendent les analyses détaillées de la seconde partie.

© Pousse 2005-2008 ©

¹ En matière d'exégèse, la vérité n'est pas unique. Je partage l'opinion de Saint-Augustin qui, à propos de l'interprétation des saintes Ecritures "sacras litteras", argumente en ces termes: "Sensit ille (Moïse) omnino in his uerbis atque cogitauit cum ea scriberet quidquid hic ueri potuimus inuenire et quidquid nos non potuimus aut nondum potuimus et tamen in eis inueniri potest." (*Conf.* Liber XII, XXXI).